



TRADITION

Centro Studi Evoliani

BRUXELLES

Bulletin intérieur

N° 2 HIVER 1981-1982

AVANT- PROPOS

Nous avons consacré ce deuxième numéro de notre "Bulletin intérieur" en ordre principal à plusieurs documents et renseignements de nature historique.

C'est ainsi que nos amis y trouveront une note biographique consacrée à Savitri Devi, un "in memoriam" de Herman Wirth, ce savant paléographe auquel notre Centre avait déjà consacré une brochure dans le courant de l'année dernière, ainsi qu'un "portrait sur le vif" de Julius Evola par le grand historien roumain des religions qu'est Mircea Eliade, actuellement professeur à l'Université de Chicago. Ce "portrait" a été emprunté à un fragment de son "Journal 1970-1978", paru dans le courant de l'année dernière aux Editions Gallimard, à Paris. Ce fragment date de juillet 1974. Nos amis trouverons également dans ce numéro quelques sommaires de revues amies de même que quelques placards

publicitaires empruntés à la revue "Totalité" de notre ami Georges Gondinet. Nous ferons remarquer à propos de ces placards que les prix qui y sont marqués le sont en nouveaux francs français et non belges.

UNE APPROCHE DE SAVITRI DEVI

Nous empruntons à notre ami Roeland Raes les quelques pages que voici que celui-ci consacra dans le numéro août/septembre 1981 de la revue flamande "Dietsland-Europa" à l'admirable auteur du livre "Souvenirs et réflexions d'une Aryenne" que celle-ci dédia "aux initiés morts ou vivants de l'Ordre des Schutzstaffeln, en particulier à ceux de la section 'Ahnenerbe' du dit Ordre, à leurs disciples et émules d'aujourd'hui et des siècles à venir".

Savitri Devi. Un nom pour ainsi dire inconnu dans les Pays-Bas (Flandre et Hollande). Un "cas difficile" d'ailleurs. Le monde des idées dans lequel cette femme évolue, l'objet de ses écrits, sa fidélité fanatique à un homme et à un régime qui sont toujours à la merci d'un opprobre quasi unanime... tout cela va à l'encontre de l'esprit de notre temps et est pour ainsi dire indéfendable aux yeux du plus grand nombre. Mais "Dietsland-Europa" n'est pas prêt à se soumettre à l'"esprit du temps" et a déjà, si pas défendu, tout au moins fait l'approche objective de sujets tout aussi indéfendables.

Dès lors pourquoi ne pas faire la présentation de Savitri Devi? Disons donc que celle que nous connaissons sous ce pseudonyme est née à Lyon, le 30 septembre 1905, en tant que Maximiani Portas, fille d'un père grec et d'une mère anglaise. Particulièrement douée, elle fit de brillantes études en France, où elle devint docteur ès lettres et licenciée en sciences.

En 1932, elle partit pour l'Inde, où elle prit le nom symbolique de Savitri Devi (ce qui signifie littéralement: "énergie solaire") et entra en contact avec l'oeuvre de

Bâl Gangâdhar Tilak (1856-1920), un savant brahmane à la fois mathématicien et philosophe qui avait fait des études approfondies dans le domaine de la "Tradition" et qui avait été, de 1900 à 1920, le grand animateur du mouvement nationaliste indien (1).

Savitri Devi est une "païenne" dans le sens antique du mot, adoratrice du soleil et admiratrice de grands hommes tels que Wittukind et l'empereur Julien, dit l'Apostat. Elle a parcouru l'Inde de part en part et y a parlé avec quiconque voulait l'écouter. Elle y rencontra le grand chef nationaliste Subhas Chandra Bose (2) ainsi que le publiciste Sri Asit Krishna Mukerji, qui était à l'époque le directeur de la revue "New Mercury" et qui ne cachait pas son admiration pour la "Thule-Gesellschaft" et l'Allemagne nationale-socialiste.

Savitri Devi épousa Mukerji en 1940 et devint à son tour une admiratrice inconditionnelle d'Adolf Hitler tout en écrivant quelques ouvrages à la gloire du pharaon Akhenaton: "Joy of the sun", 1942; "A son of God", 1944, et "Akhenaton", 1947).

En 1946, Savitri Devi rentra en Europe et y prit alors contact avec les survivants des "années fatales", pour se voir finalement condamnée, à Coblençe, à trois ans de prison pour "propagande néo-nazie". Elle écrivit sur cette expérience ses deux livres "Gold in the furnace" (1949) et "Deriance" (1953).

Une fois rendue à la liberté, Savitri Devi ne cessa de voyager durant plusieurs années jusqu'à ce qu'elle se fixa, en 1960, en France. Quant à son époux, après avoir été, au lendemain de la Grande Guerre, durant quelques années ministre d'une Inde devenue indépendante, il mourut empoisonné dans une prison, où on l'avait jeté pour ses opinions trop "fascistes".

En France Savitri Devi devint, jusqu'en 1969, professeur à Montbrison, avant de reprendre, en 1971, le chemin de l'Inde non sans avoir encore erré durant deux ans à travers la Grèce, l'Allemagne et la Normandie (c'est là qu'elle rédigea la majeure partie de ses mémoires). Actuellement elle réside toujours en Inde (3), où elle poursuit ses études traditionalistes et continue à écrire en dépit de son grand âge et d'une vue fortement diminuée.

En 1958, elle publia un de ses ouvrages les plus importants: "The lighting and the sun" (4).

Elle s'y situe au-delà du temps et de l'espace, pour aborder d'une manière fort personnelle la biographie de trois grandes figures historiques. Elle y étudie et analyse leur

message et s'applique à en distiller des leçons pour l'avenir. La première de ces trois figures historiques est Gengis-Khan, "l'Eclair", le conquérant et le destructeur, l'homme "du temps" qui n'a probablement pas eu d'autre idéal que celui d'être l'instrument des Mahakala, les "jours de destruction".

La deuxième figure historique est Akhenaton, "le soleil", le réformateur religieux, le philosophe, l'homme d'"au-dessus du temps" et qui communia perpétuellement avec la réalité de la Tradition.

Quant à la troisième figure historique, elle n'est personne d'autre qu'Adolf Hitler, à la fois "contre et en dehors du temps", le précurseur de Kalki, le juge-vengeur, l'incarnation terrestre de Vishnu...

On peut se demander comment une femme incontestablement intelligente et d'un haut standing moral, à la fois érudite et grande voyageuse comme Savitri Devi puisse être à la fois aussi admiratrice et aussi peu critique devant la figure d'Hitler. Cette absence de toute critique se remarque encore davantage dans son provisoirement dernier livre intitulé "Souvenirs et réflexions d'une Aryenne" (1976)(6).

Comment est-ce possible ? Je me hasarde à une explication personnelle (7): Savitri Devi est une femme intelligente hyper-intellectuelle. Des conséquences pratiques de ses options politiques elle n'a que peu ou pas connaissance, car elle s'en désintéresse complètement. Ce qui la touche, c'est l'idée pure et se soucie peu ou à peine du chemin et des moyens pour la réaliser. Par ailleurs elle n'a pas suivi sur place les implications politiques réelles de l'idée du national-socialisme : elle a quitté l'Europe peu avant la prise de pouvoir de Hitler et n'y revint qu'au lendemain de la guerre. Elle n'a donc pas connu les côtés négatifs du régime national-socialiste : l'impérialisme allemand qui fit que les populations de l'Europe de l'Est furent délibérément opprimées, l'attitude inutilement hostile à l'égard "des Juifs", l'apparition d'une pléiade de potentats du parti et d'arrivistes...

Pour elle ne subsiste que l'image idéale de l'idée nationale-socialiste : une société conçue d'une manière hiérarchique, la possibilité pour les meilleurs de se réaliser pleinement, le culte du surhomme, la réalisation d'un nouvel ordre en Europe et bientôt aussi dans le monde entier... Elle parle amplement de cette image idéale dans ses "Souvenirs et réflexions" qu'elle semble considérer comme son testament politique. Nous espérons toutefois que bien d'autres oeuvres de sa main seront encore publiées, car elle semble encore avoir beaucoup à nous dire.

Roeland Raes

Notes

- (1) Rappelons que le principal ouvrage traditionaliste de Tilak : "Origine polaire de la tradition védique" a été publié en langue française par les Editions Arché, à Milan (1979), livre dont notre Centre a publié un résumé dans une de ses brochures.
- (2) Nous rencontrâmes également celui-ci lors de son passage à Bruxelles, en 1943 (note de Marc. Eemans).
- (3) Aux dernières nouvelles, elle résiderait actuellement de nouveau en Europe (N. d. tr.).
- (4) Cet ouvrage a été réédité à Toronto, au Canada, aux éditions "Samizdat Publishers".
- (5) Rappelons que dans "Les mystiques du soleil" Jean-Michel Anzebert range également le Führer du III^e Reich parmi ces "mystiques" (note de Marc. Eemans).
- (6) Temple press, 2 Nayaratna lane, Shyambazar, Calcutta 700004.
- (7) Il va de soi que chacun de nos lecteurs peut avoir "sa propre interprétation personnelle", pas nécessairement celle de Roeland Raes qui nous paraît un peu trop pusillanime (note du traducteur).

Post scriptum du traducteur : l'auteur de cet article complète celui-ci par une analyse des "Souvenirs et réflexions" à l'aide d'un commentaire qu'en a donné Georges Hévin dans le numéro IV/78 de la revue "Le devenir européen" (1, rue du Rhône F - 44 100 Nantes). Nos lecteurs pourront s'y reporter utilement, quoiqu'il soit évidemment préférable de lire l'ouvrage même, qui est particulièrement exaltant car, en sa conclusion, il est tout enté sur l'annonce d'un prochain Satyâ-Yuga ou nouvel Age d'Or...

Arthos

Periodico semestrale di cultura e indirizzi tradizionali
Foglio di varie espressioni e di Tradizione una

Direttore e Redattore Capo: Renato del Ponte
Direttore Responsabile: Salvatore Tringali

Anno IX-X Vol. V Numero triplo speciale 22-23-24
luglio 1980 - dicembre 1981

Sommario:

« LA TRADIZIONE ITALICA E ROMANA »

Presentazione

MISTICA E SIMBOLISMO

- Renato del Ponte — *Teofanie animali e « primavera sacra » italiche. Mito e mistica di Italia-Vitalia.*
- Giano degli Albenghi — *Le sette cose fatali di Roma.*
- Stefano Antonino — *Il simbolo polare nell'Italia antica. Una ricerca archeologica.*

MITO E METAFISICA

- Piero Fenili — *« Focus Patrius ». Metafisica e metapolitica del culto italico del fuoco.*
- Edy Minguzzi — *Roma: come il mito diventa storia.*
- Paolo Farsetti — *La sacralità dell'agricoltura nella « Saturnia Tellus ».*
- Claudio Arrigoni — *Aspetti di ierologia italica fino all'« Imperium » degli Scipioni.*

RICERCHE E DOCUMENTI

- Marco Pucciarini — *Le Tavole Eugubine ed il mondo religioso umbro ed italico.*
- Mario E. Migliori — *Il calendario romano dalle Origini al Pontificato di Augusto.*

RECENSIONI

La religione dei Celti di M. Riemschneider (C. Solano) — *Romani, Germani, Indoeuropei* di C. Rutilio (R. del Ponte).

Casella Postale, n.° 489 - 16100 GENOVA (intestato ad Arthos).

Telef.: (010) 26.15.98 (tassativamente solo dopo le ore 21,30).

Per i versamenti di qualsiasi tipo servirsi solo del C.C.P. 17846163, intestato a Renato del Ponte.

JULIUS EVOLA PAR MIRCEA ELIADE

Juillet

J'apprends aujourd'hui la mort de Julius Evola. Notre dernière rencontre remonte à une dizaine d'années, bien que je sois passé plusieurs fois par Rome entre-temps. Des souvenirs remontent en moi, ceux de mes années d'université, des livres que nous avons découverts ensemble, des lettres que je recevais de lui à Calcutta et où il me priait instamment de ne pas lui parler de yoga, ni de « pouvoirs magiques », sauf à lui rapporter des faits précis dont j'aurais personnellement été le témoin. Aux Indes, je reçus également de lui plusieurs publications, mais je ne me souviens que de quelques numéros de la revue *Krur*.

Je l'avais connu en 1937, chez Nae Ionesco. Nous trois mis à part, étaient également présents Octave Onicesco et l'amie d'alors de notre professeur. Le matin même, Evola avait eu l'occasion de s'entretenir avec Codreanu, et cette rencontre l'avait beaucoup frappé. Comme Evola l'avait interrogé sur la tactique politique qu'il comptait mettre en œuvre et les chances de la Légion lors des prochaines élections, Codreanu lui avait parlé des effets de l'incarcération sur l'individu, de l'ascèse qu'elle suscite, des vertus contemplatives qui peuvent s'y manifester, dans une solitude, un silence et une obscurité qui sont autant de moyens par lesquels l'individu se révèle à lui-même. Evola en était encore ébloui. Je me souviens vaguement des remarques qu'il fit alors sur la disparition des disciplines contemplatives dans le combat politique en Occident.

Puis la guerre arriva, et je n'entendis plus parler d'Evola jusqu'au jour où je reçus de lui, à l'Hôtel de Suède, une lettre de Rome. Il avait appris mon adresse par René Guénon, qui devait la tenir lui-même de Valsan. Il me faisait savoir qu'il était désormais « immobilisé pour le reste de ses jours », mais qu'il serait heureux de me recevoir chez lui, au cas où je passerais par Rome.

C'est ce que je fis en août 1949, après l'avoir averti de ma visite par téléphone. Arrivé chez lui, je fus introduit dans le salon où son père et une infirmière me demandèrent de l'attendre tandis qu'ils l'aidaient à se lever de son fauteuil. Il me reçut debout et me serra longuement les mains. Puis son père et l'infirmière l'aidèrent à se rasseoir, ce qu'il n'eût pu faire de lui-même sans s'écrouler. Nous parlâmes pendant plus d'une heure. Il me dit qu'ayant désormais tout son temps, il en profitait pour traduire des auteurs français ou allemands. Il me parla aussi de *Métaphysique du sexe*, un livre qu'il avait en projet. Nous en étions là de notre conversation lorsqu'il sortit une petite clef de sa poche, me montra un éléphant d'ivoire et me dit comment l'ouvrir. L'éléphant contenait un bar en miniature, avec de nombreux flacons et de petits verres en cristal. Il me demanda ce que je voulais boire, mais l'après-midi était torride et je n'avais pas envie d'alcool. Il insista cependant, prétextant qu'il s'agissait d'un rite et que je devais m'y soumettre. Je dus m'incliner et nous levâmes tous deux nos verres avant d'en absorber cérémonieusement le contenu.

Je ne devais plus revoir Evola qu'une seule fois, en 1952 ou 1953, mais nous correspondions régulièrement. Un jour, je reçus de lui une lettre assez amère où il me reprochait de ne jamais le citer, non plus que Guénon. Je lui répondis de mon mieux, et il faudra bien un jour donner les raisons et les explications qu'appelle cette réponse. Mon argumentation est des plus simples : les livres que j'écris sont destinés au public d'aujourd'hui, et non aux initiés. Contrairement à Guénon et à ses émules, j'estime ne rien avoir à écrire qui leur soit spécialement destiné.

Fragment d'un journal 1970-1978

HERMAN WIRTH IN MEMORIAM

Le professeur Herman-Felix Wirth-Roeper-Bosch, docteur ès philosophie, notre maître respecté et ami paternel, est décédé le 16 février 1981, à l'hôpital régional de Kessel dans le Pfalz peu avant ses 97 ans à la suite d'une seconde crise cardiaque.

C'est une perte irremplaçable pour tous ceux qui l'ont connu et admiré comme homme affable et d'esprit délié ainsi que comme savant éminent.

Nous n'entendrons plus jamais ses exposés intéressants, captivants et profonds qui étaient illustrés par un matériel documentaire étonnamment polyvalent.

Le professeur Herman Wirth était un savant pluridisciplinaire remarquable ayant un très grand sens de la responsabilité; il a précédé son temps en tant qu'historien de la pré-religion et fondateur de la méthode de recherche scientifique dite symbolico-historique.

Ses ouvrages majeurs : "La montée de l'humanité" (1928) et "La pré-écriture sacrée de l'humanité" (1931-36), tome I (textes) et tome II (illustrations), n'avaient été possibles que grâce à sa connaissance universelle en liaison avec l'étude approfondie de la littérature mondiale dans différentes disciplines. C'est sa connaissance solide des langues nouvelles et anciennes de l'Europe, y compris l'islandais ancien, l'italique ancien (l'oscien, le umbrien et l'illyrien) qui l'a rendu capable de le faire. Il traduisait également de l'hébreux, du sanscrit et des textes en arabe ancien. Il avait également appris le russe à un âge déjà avancé. Son intérêt s'était surtout porté sur les courants religieux des peuples les plus divers, de tous les continents, avec leurs légendes, leurs mythes et leurs contes, afin de pouvoir montrer dans un aperçu comparatif le patrimoine spirituel commun, qui lie ces peuples. Ses études scientifiques de linguistique allaient de même dans cette direction. Il s'intéressa à la langue écrite et à la langue par signes et symboles en remontant jusqu'à l'âge de la pierre. Il a pu reconnaître et démontrer leur origine grâce à quelques signes précis. Le professeur Herman Wirth a ainsi été le fondateur de la paléo-épigraphie et de la paléo-linguistique.

Lors de ses différentes expéditions en Scandinavie, il avait réuni une collection importante de relevés de peintures

rupestres. A la grande exposition "Ur-Europa-Museum", à Fromhausen près de Detmold, de 1974 à 1976, il avait présenté un ensemble de plus de 700 objets. Il y avait ainsi donné un premier aperçu de l'héritage spirituel des peuples et de leur patrie, dans leur lien organique avec la pré-communauté occidentale en tant que "cœur d'Europe" tout en présentant leur "pré-religion" en tant que matriarcat culturel en situant l'étude de la symbolique depuis le Paléolithique jusqu'à nos jours.

Cette exposition unique connut un énorme succès. Le professeur Herman Wirth, se référant à Friedrich Panzer, a arraché de l'oubli la connaissance de la fonction des "Montagnes de la Femme", des "Montagnes de la Lumière", etc. et de leurs occupants, qui ont vu le jour sous la tradition du matriarcat culturel. Il a abordé notamment ce sujet dans une monographie "La question de la Montagne de la Femme - une question européenne d'actualité".

Une exposition "Pâques-Mai" à Thallichtenberg dans le Pfalz, (où il s'était d'ailleurs retiré après la mort de son épouse) a connu un énorme succès durant le printemps 1979. Ici aussi il nous avait montré, grâce à un matériel documentaire abondant les liens spirituels qui ont contribué à la formation de la culture européenne. En son domicile, à Thallichtenberg, on a pu voir d'autre part une exposition permanente avec e.a. les derniers résultats de ses recherches sur les graffiti rupestres dans le Pfalz, qui sont d'origine italique et illyrien anciens.

Son espoir de voir la totalité de son travail de recherche scientifique conservée et prolongée en un musée public ne s'est pas réalisé dans le Château Lichtenberg près de Kessel. Il y a échoué en raison de l'attitude incroyablement bornée, voire hostile, de certains cercles influents, qui ont réduit à néant le projet qui avait déjà été fixé par contrat.

Cette énorme déception et ces attaques ~~par~~ trop subjectives, haineuses et publiques à l'encontre de sa personne et de sa science ont envenimé la fin de ses jours et ont contribué à sa mort.

A présent notre ami repose au sein de sa Terre-Mère bien-aimée. Il s'y repose d'une vie remplie de privations, mais débordante d'activité. Son esprit par contre continuera à vivre et à travailler.

Au cours des funérailles, le 18 février 1981, eut lieu à son domicile un service funèbre en présence d'un cercle restreint d'amis.

Le professeur, docteur ès philosophie, Werner Georg Haverbeck, un de ses élèves, y a prononcé un discours dans lequel il a parcouru la vie du professeur Herman Wirth et

évoqué son travail scientifique et son importance. Au pied de la tombe, il a également dit quelques mots de remerciements et de commémoration. Herman Wirth repose à présent au cimetière de Thallichtenberg près de Kessel, aux côtés de son épouse, qui l'avait fortement soutenu dans ses travaux scientifiques.

Les amis et admirateurs du professeur Herman Wirth se trouvent dorénavant dans la pieuse obligation de faire connaître son travail posthume et de ne pas laisser tomber son nom dans l'oubli.

Dr. Joachim Weitasäcker
7129 Brackenheim
(Allemagne Fédérale)

Le traditionalisme révolutionnaire

«... de même que la bourgeoisie dans les civilisations traditionnelles occupait une place sociale intermédiaire entre l'aristocratie guerrière et politique et le peuple, de même il existe deux façons — l'une positive, l'autre négative — de la dépasser en tant que catégorie, de prendre position contre le type, la civilisation, les valeurs et l'esprit bourgeois. La première position consiste à suivre une direction qui mène *encore plus bas*, c'est-à-dire à des valeurs marxistes opposées à ce qu'on appelle le décadentisme bourgeois (...)

Mais il existe une autre possibilité, à savoir une exigence et une lutte contre l'esprit bourgeois, contre l'individualisme et le faux idéalisme, plus décidées encore que celles des mouvements de gauche, mais orientées, cette fois, *vers le haut*. Cette deuxième possibilité est liée à une reprise des valeurs héroïques et aristocratiques, assumées d'une façon naturelle et claire, sans rhétorique ni grandiloquence. Car on peut garder ses distances vis-à-vis de tout ce qui n'est qu'humain et surtout subjectif, on peut mépriser le conformisme bourgeois, son petit égoïsme et son petit moralisme, on peut épouser un style d'impersonnalité active, aimer ce qui est essentiel et réel au sens supérieur, dégagé des brumes de la sentimentalité et des structures intellectualistes, on peut se consacrer à une démystification radicale, tout cela *en se tenant debout*, en ressentant l'évidence de ce qui, dans la vie, va *au-delà* de la vie, et en tirant des règles précises pour l'action et le comportement».

Julius Evola

JULIUS EVOLA

LE FASCISME vu de DROITE

suivi de NOTES SUR LE TROISIEME REICH

Dans cet essai, Julius Evola étudie le contenu doctrinal du fascisme italien en faisant abstraction aussi bien des exaltations et idéalisations « nostalgiques » (phénomène de « mythologisation ») que d'un certain dénigrement systématique et aveugle. Le point de vue adopté par l'auteur est celui de la Droite au sens de la « grande tradition politique européenne », la Droite comme dépositaire de valeurs directement rattachées à l'idée de l'Etat authentique, des « forces et traditions qui agissent de manière formatrice dans un groupe de nations et parfois aussi dans des unités supranationales avant la Révolution française. »

Sont ainsi successivement analysés : la doctrine fasciste de l'Etat ; les idées de nation et de patrie ; la question de la monarchie en Italie ; le parti unique ; le « ducisme » et le culte de la personnalité ; les institutions fascistes et la « Chambre des Corporations » ; la législation du travail de la République Sociale et le problème du « socialisme national » ; l'autarcie économique ; le « racisme » et l'« anti-sémitisme » fascistes ; la signification profonde de l'Axe Rome-Berlin-Tokyo.

Le même point de vue se retrouve dans la deuxième partie du livre consacrée au national-socialisme, l'auteur s'arrêtant surtout sur les éléments qui différencient le national-socialisme du fascisme. Sont passés en revue : la notion de peuple-race ; le « prussianisme » ; le Führer-Staat ; la réforme nationale-socialiste de l'entreprise et de la paysannerie ; la question juive et les diverses théories racistes ; l'antichristianisme nazi ; la conception de l'Etat comme un Ordre ; la structure et l'idéologie de la S.S. ; l'idéal du Nouvel Ordre Européen.

Prix de vente : 65 F (ajouter 10 % pour frais de port).

Commandes :

Totalité : B.P. 141 - 75263 Paris Cedex 06, France.

GEORGES DUMEZIL

"Cahiers pour un temps", du Centre Georges Pompidou
Pandora Editions, 1981.

Cet ouvrage collectif auquel collaborèrent, outre Georges Dumézil lui-même, quelque vingt-et-un spécialistes des études duméziliennes, complète admirablement le livre, également collectif, publié il y a quelques années aux Editions Copernic sous la direction de Jean-Claude Rivière. Le présent ouvrage est avant tout du plus grand intérêt du fait qu'il présente d'une part, sous forme d'interview, une autobiographie de l'auteur étudié et de l'autre une bibliographie raisonnée et détaillée de ses oeuvres, livres et articles divers, tenue à jour jusqu'en 1981.

Pour souligner l'intérêt de cet ouvrage pour tous ceux qui s'intéressent aux études duméziliennes, c'est-à-dire aux études traditionnelles, nous donnons ici un aperçu complet de la table des matières en soulignant que, parmi les collaborateurs, figurent deux auteurs belges : Jacques Poucet, professeur à l'université de Louvain et aux Facultés universitaires Saint-Louis à Bruxelles, ainsi que Jean Kellens, professeur suppléant à l'Université de Liège.

L'ouvrage, donc, débute, outre un avant-propos de Jacques Bonnet, qui est le maître d'oeuvre de l'ensemble, par le résumé d'une conversation que celui-ci et Didier Pralon eurent en novembre 1980 avec Georges Dumézil.

Suivent ensuite :

Françoise Desbordes, Le comparatisme de Georges Dumézil.
Une introduction.

Jean Molino, Le symbole et les trois fonctions.

Edward A. Tiryakian, Le mythologue et le sociologue.

Clémence Ramnoux, Ce que je dois à Georges Dumézil ou de la légende à la sagesse.

Didier Pralon, Le modèle triparti dans la philosophie grecque du IV^e siècle AC.

Gregory Nagy, Essai sur Georges Dumézil et l'étude de l'épopée grecque.

Daniel Dubuisson, Structure sociale et structure idéologique : l'apport de Georges Dumézil.

Jean Kellens, L'Iran réformé ou les malheurs du guerrier.

Jaan Puhvel, La transposition du mythe à la saga dans la narration épique indo-européenne.

Jacques Poucet, Georges Dumézil et l'histoire de la Rome royale.

Robert Schilling, Georges Dumézil et Rome.

Françoise Leroux et Christian-J. Guyanvarc'H, Les études celtiques philologiques et religieuses avant et après Georges Dumézil.

Régis Boyer, Lutter contre l'absurde.

François-Xavier Dillmann, Tripartition fonctionnelle et écriture runique en Scandinavie à l'époque païenne.

Joël H. Grisward, L'or corrompue et le soleil arrêté ou la substructure mythique de la "Chanson de Roland".

Brinley Rees, Georges Dumézil et les traditions celtiques.

Rodney Needham, Dumézil et le domaine du comparativisme.

Maurizio del Ninno, Les trois fonctions à Gubbio.

Udo Strutynski, L'impact de Georges Dumézil sur le folklore.

Atsuhito Yoshida, Dumézil et les études comparatives des mythes japonais.

L'ouvrage se termine par un article déjà ancien (1939) de Georges Dumézil lui-même que l'auteur a remanié et augmenté pour le présent recueil : "La tradition druidique et l'écriture : le vivant et le mort". Cet article, de même que toutes les études qui le précèdent, s'accompagne de nombreuses notes marginales qui, presque toutes, se rapportent à des références diverses, de sorte que leur ensemble forme à son tour une espèce de bibliographie des plus précieuses quant aux divers sujets abordés.

Post-scriptum. Faisant suite à une réflexion quelque peu désabusée d'un de ses interviewers : "Il y a tellement de nostalgiques de l'indo-européanisme...", Georges Dumézil fait à son tour, à la page 39, une réflexion qui nous a laissés quelque peu perplexes : "Certes. Des arya", qui ne sont que les Indiens et les Iraniens, les racistes d'il y a cinquante ans ont tiré les "Aryens", au sens d'Indo-Européens, avec les terribles effets que vous savez." Et un peu plus loin, dans le même contexte : "Personnellement, je n'aurais aucune envie de vivre dans la 'civilisation indo-européenne' que j'entrevois, pas plus que dans celles qui l'ont précédée depuis la sortie des cavernes."

A l'entendre ainsi parler, Georges Dumézil, ne serait-il, après tout, - lui aussi! - qu'un savant typique de l'époque Kali-Yuga? Et quel contraste avec Julius Evola, lui l'annonciateur du Satyâ-Yuga!

M.F.

TOTALITE

Pour la révolution culturelle européenne

INSEE 0152-6510

Trimestriel

Numéro 13

AUTOMNE 1981

SOMMAIRE

— Georges GONDINET : Entre tradition et révolution	7
— Jean de CALATRAVA : Mythe et réalités de la Phalange.	13
— Antonio MEDRANO : Ramiro Ledesma Ramos : le créateur du national-syndicalisme (suivi de morceaux choisis de R. Ledesma Ramos)	30
— A. M. : José Antonio Primo de Rivera : le fondateur de la Phalange (suivi de quatre textes de J. A. Primo de Rivera : La cornemuse et la lyre ; La tradition et la révolution ; Le sens héroïque de la milice ; Hommage et reproche à don José Ortega y Gasset)	49
— Jean de CALATRAVA : Ethique et style de la Phalange selon José Antonio	71
— Frédéric MEYER : José Antonio et le national-syndicalisme.	79
— Antonio MEDRANO : Rafael Sanchez Mazas : le doctrinaire oublié (suivi de morceaux choisis de R. Sanchez Mazas) ..	87
— A. M. : La Phalange Espagnole : une voie solaire	95
— A. M. : Le joug et les flèches	103
— A. M. : Le drapeau de la Phalange	115
— « Cara al sol » (+ traduction française)	121
— Antonio MEDRANO : Une chanson du soleil	123
— Roger de BAZELAIRE : Capital et propriété privée. A propos d'un fragment de José Antonio	146
— L'agonie de la Bête (suite) : La répression en France ..	155
— ORIENTATIONS CULTURELLES : E. JUNGER : Traité du Rebelle ; G. FAYE : Le système à tuer les peuples	157
— NOTES BIBLIOGRAPHIQUES	163

Totalité (B.P. 141 -

75263 Paris Cedex 06). Prix : 110 F (franco de port).

ARNAUD IMATZ JOSE ANTONIO

ET LA PHALANGE ESPAGNOLE

Prévoyant l'inquiétante situation politico-sociale actuelle, le futurible Hermann Kahn envisageait, dès 1937 (Cf. « The Year 2000 », New York, Hudson Institute), parmi les scénarios possibles pour l'Europe, une solution déjà ébauchée en Espagne mais demeurée jusqu'ici méconnue en France. « Dans cette situation — écrivait-il — un groupe d'intellectuels (espagnols) — essentiellement d'anciens phalangistes — publie un manifeste qui rejette la faute des difficultés économiques et l'actuelle impuissance de l'Espagne — et de l'Europe — sur la capitulation du XX^e siècle et des valeurs bourgeoises et « américaines »... Leur manifeste implique une réinterprétation de caractère très romantique des traditions aristocratiques et chevaleresques de l'Europe, mais en les étendant aux masses d'une nouvelle Europe sans classes... »

En effet, il y a près de cinquante ans, un jeune aristocrate, espoir du barreau espagnol, José Antonio Primo de Rivera, entra sur la scène politique à seule fin de défendre la mémoire de son père. Deux ans plus tard, le 29 octobre 1933, l'atonie morale du milieu politique le conduisit à fonder la « Falange Espanola ». Ce mouvement, immédiatement détesté par la droite libérale et capitaliste pour sa conception avancée de la justice sociale et farouchement combattu par la gauche bourgeoise et marxiste pour son élan nationaliste et sa vision chrétienne du monde, allait connaître une vie aussi courte qu'agitée.

Après l'exécution de son leader et la mort de ses principaux cadres, au lendemain du soulèvement du 18 juillet 1936, les fondements doctrinaux de la Falange ne sont plus utilisés que de façon fragmentaire. Le langage, les symboles, la rhétorique sont abondamment propagés, mais le dynamisme et l'originalité « nationale-syndicaliste » perdent vite leur virtualité...

Editions ALBATROS, 14, rue de l'Armorique, 75015 Paris.

Cet ouvrage peut être commandé à Totalité (B.P. 141 - 75263 Paris Cedex 06). Prix : 110 F (franco de port).

Adresses de contact: M. Eemans, 29, rue de la Longue-Ille, 1050 Bruxelles, et B. Verde, 3, avenue de Février, 1200 Bruxelles.